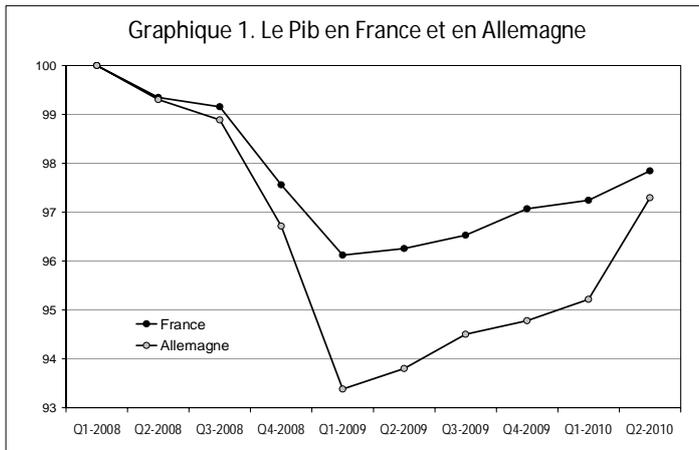


Le modèle allemand n'est pas viable

note [hussonet](#) n°19, septembre 2010

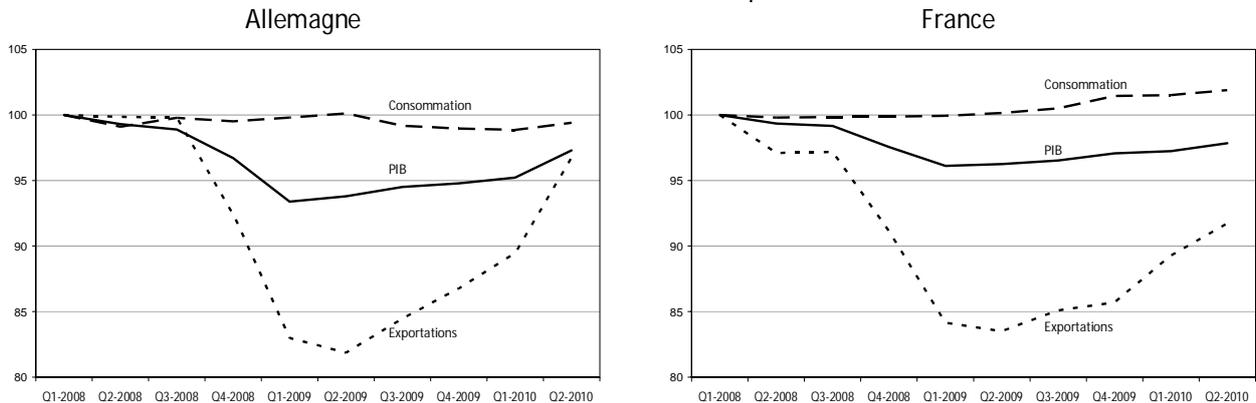


Au deuxième trimestre 2010, le PIB allemand a fortement progressé (2,2 % en un seul trimestre !) alors que la croissance était en France de 0,6 %.

Cette comparaison est cependant trompeuse. La crise a eu un impact beaucoup plus fort sur l'activité économique en Allemagne que dans d'autres pays comme la France. Malgré ce très bon trimestre, le PIB allemand est encore inférieur de 2,7 % à son dernier point haut du premier trimestre 2008. La France en est plus près, avec un déficit de 2,2 % (graphique 1). Les profils sont différents entre les deux pays, principalement en raison de leur dépendance relative aux exportations.

Les différences entre les deux pays apparaissent plus clairement quand on compare les principales composantes du PIB (graphique 2). En Allemagne, la remontée du PIB, et notamment l'accélération du deuxième trimestre) est due à la reprise des exportations, tandis que la consommation recule de près de deux points sur la dernière année. En France, au contraire, c'est principalement la consommation qui tire (ou plutôt soutient) le PIB, tandis que les exportations peinent à combler leur retard.

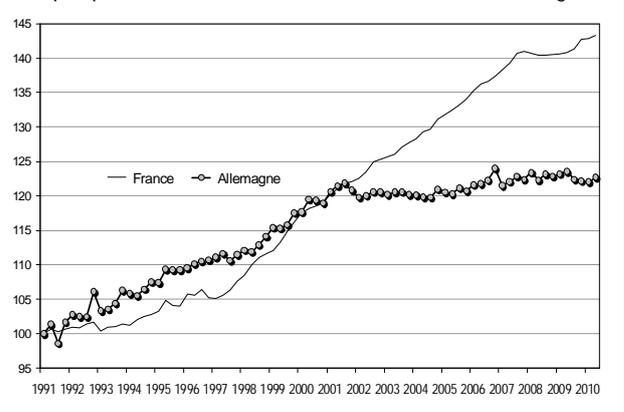
Graphique 2
Evolution du PIB et de ses composantes



La priorité aux exportations en Allemagne a pour contrepartie un gel de la consommation privée. Entre 1991 et 2001, la consommation avait augmenté dans la même proportion en France et en Allemagne (avec un profil différent). A partir de 2001, les évolutions divergent : la consommation continue à progresser en France alors qu'elle est pratiquement bloquée en Allemagne (graphique 3). Les effets dépressifs sur les autres pays européens ont été soulignés à plusieurs reprises.

La question qui se pose alors en ce qui concerne l'Allemagne est de savoir si la croissance des exportations peut compenser la quasi-stagnation de son marché intérieur.

Graphique 3. La consommation en France et en Allemagne



Pour répondre à cette question, il faut analyser la structure des exportations allemandes que l'on comparera aux exportations françaises (tableau 1). Le premier constat est que la valeur des exportations allemandes a été multipliée par deux, soit un taux de croissance annuel moyen (TCAM) de 8,3 %, contre 5,1 % dans le cas français.

La progression des exportations allemandes a été particulièrement vigoureuse vers les nouveaux Etats membres (+12 % par an) et vers la Chine (+22 % par an). Mais les PECO et la Chine ne représentent en 2009 que 15,5 % du total des exportations allemandes. Il faut en effet prendre en compte la structure des exportations. Or, celles de l'Allemagne dépendent encore majoritairement (à 62,6 %) du marché européen soit à peu près la même proportion que la France (62 %). Et le marché européen représente aussi 62,1 % de l'accroissement des exportations allemandes entre 2000 et 2009.

Tableau 1
Exportations de l'Allemagne et de la France 2000-2009

	niveau 2000	niveau 2009	multiplié par	TCAM	structure 2000	structure 2009	variation 2000-2009	contribution
Allemagne								
UE27	348	706	2,0	8,2	63,2	62,6	358	62,1
dont UE15	303	582	1,9	7,5	55,1	51,7	279	48,4
dont autres Europe	45	124	2,8	12,0	8,1	11,0	79	13,7
Reste du monde	202	421	2,1	8,5	36,8	37,4	219	37,9
dont Chine	9	51	5,9	21,9	1,6	4,5	42	7,3
dont Etats-Unis	56	75	1,3	3,3	10,2	6,7	19	3,3
Total	550	1127	2,0	8,3	100,0	100,0	577	100,0
France								
UE27	194	288	1,5	4,5	65,6	62,0	94	55,6
dont UE15	184	265	1,4	4,1	62,4	57,0	80	47,6
dont autres Europe	10	23	2,4	10,3	3,2	5,0	14	8,0
Reste du monde	102	176	1,7	6,3	34,4	38,0	75	44,4
dont Chine	3	11	3,7	15,6	1,0	2,4	8	4,7
dont Etats-Unis	26	27	1,1	0,6	8,8	5,9	1	0,8
Total	296	464	1,6	5,1	100,0	100,0	169	100,0

Milliards de dollars

Source: [OCDE](#), International Trade - Harmonised System

La conclusion de cette analyse est que le dynamisme des exportations allemandes en dehors de l'Union européenne ne pourrait compenser un ralentissement général en Europe. Imaginons que sur les 5 prochaines années, les exportations de l'Allemagne augmentent à la même vitesse vers le reste du monde (8,5 % par an) mais que leur rythme de croissance soit divisé par deux (4,1 % par an au lieu de 8,2 %) en direction de l'Union européenne. Si par ailleurs la consommation continue à progresser aussi lentement, alors le Pib n'augmenterait que de 0,9 % par an.

Autrement dit, le modèle allemand de compression du marché intérieur au profit des exportations n'est pas viable, sans même parler de ses répercussions sur les autres pays européens.